



Ricerca storica
sull'elemento
identitario:

“Il borgo storico e la via Francigena”

Comune di Orsières

A cura del
Comune di Orsières:
sotto la direzione
dell'Istituto del Turismo HES-SO –
Cristina Saviozzi (Coordinatrice) e
Marie-Françoise Perruchoud-Massy
(Responsabile del Progetto)





S.O.N.O. Svelare Occasioni Nutrire Opportunità

Monographie Bourg d'Orsières et Via Francigena Commune d'Orsières

Commune suisse de montagne faisant frontière à la Vallée d'Aoste I et à la Haute-Savoie F, Orsières compte un bourg principal au point de jonction des vallées d'Entremont et de Ferret ainsi que de multiples hameaux dans le Val Ferret et sur les coteaux escarpés des deux rives de la Dranse.

Tiré du latin *Ursus*, *ours* et de l'ancien français *ursaria*, *tanière de l'our*¹, l'appellation *Orsières* rappelle la présence du plantigrade dans les forêts qui couvrent le quart du territoire de la commune, dont le dernier abattu en 1813.

Comme pour beaucoup de villages valaisans, l'origine d'Orsières est méconnue mais son histoire est inextricablement liée à sa position géographique sur l'axe du chemin transalpin qui mène en Italie via le col du Grand-Saint-Bernard. Depuis plus de 2000 ans, cette voie est empruntée par les armées, les marchands, les pèlerins en voyage vers Rome ou la Terre Sainte : chemin celtique *Penn*, voie romaine *chemin muletier dallé du Mont-Joux*, route du Grand-Saint-Bernard.

Un premier fait historique daté, reliant Orsières à sa position stratégique, remonte à l'année **931**, lorsque, revenant de son pèlerinage à Rome, Robert 1^{er} archevêque de Tours est massacré avec son entourage dans une auberge d'Orsières². Nouvelle mention en **972** : le village est à nouveau le théâtre d'un événement qui secoue le monde catholique. Une bande de pilleurs sarrasins poursuivent des voyageurs revenant de Rome, dont Mayeul, abbé de Cluny. Ils les arrêtent sur "*un pont appelé d'Orsières*" puis les enferment dans des cavernes au-dessus du village de Commeire. Leur libération intervient contre paiement d'une rançon de mille livres³. Enfin, « *En 990, Sigéric, archevêque de Canterbury, rentrant de Rome où il était allé chercher le pallium a laissé un document qui indique son itinéraire et énumère toutes les étapes entre Turin et Lausanne : Ivrea, Publei, Aoste, Saint-Rhémy, Petracastel (Bg-St-Pierre), Orsières, Saint-Maurice, Vevey, Lausanne.*³ »

Dans la première moitié du XI^e siècle, selon certaines sources, Villa d'Orsières appartient au comte Ulric de Lenzbourg. Son neveu Aymon II de Maurienne-Savoie prince-évêque de Sion, en hérite et la donne au Chapitre de Sion en 1052⁴.

¹ « *Notes sur les armoiries d'Orsières et de Bagnes* » Annales Valaisannes bulletin trimestriel de la Société d'histoire du Valais romand, 1939, vol. 3.

² « *Le Bourg d'Orsières ses églises et le Châtelard* » L. Blondel in Valesia.

³ « *L'Eglise au milieu du village 1896-1996* » J. Darbellay, C. Raemy-Berthod, P. Elsig, G. Cassina.

⁴ « *Chartes Sédunoises 350* » dans Revue historique vaudoise.

D'autres sources précisent encore que l'évêque saint Guérin en 1143, ou son successeur l'évêque Louis entre 1150 et 1160, rend à la Prévôté du Grand-Saint-Bernard les paroisses d'Entremont à l'exception d'Orsières qu'il cède au comte de Savoie. L'évêque Amédée, qui succède à Louis, conteste cette cession, pour finalement, en 1168 se repentir et décider de renoncer à ces contestations, « *reconnaissant qu'il a inquiété très longtemps la charitable maison du Mont-Joux au sujet des églises de Martigny et autres, et que c'est une faute grave de nuire au bien commun et de molester le refuge des pauvres.* »⁵

« *Le Pape Alexandre III confirmera cette incorporation par une bulle datée de 1177. Orsières devient en fait un vidomnat de la châtelanie de Sembrancher.* »⁶ Le Pape confirme que le Mont-Joux possède l'église d'Orsières dédiée à Saint Pantaléon, dite église changera de vocable en 1228 pour être dédiée à Saint Nicolas de Myre.

Sous la domination savoyarde, Orsières jouit de certains privilèges, le Comte Amédée IV de Savoie ayant fait don d'une charte de privilèges et de libertés en 1239. « *Cependant, même si les paysans ne voient guère leur maître, ils ont affaire à ses châtelains (...) qui ne séjournent qu'occasionnellement dans leur circonscription. Ce fait est compensé par la présence d'auxiliaires souvent originaires de la région et bien au fait des habitudes : le vice-châtelain, le secrétaire curial surtout, mais aussi les métraux, les forestiers et les messeliers.* »⁷.

Au début du XI^e siècle, le comte Humbert de Savoie donne à l'hospice du Mont-Joux, pour en garantir le chauffage, les bois du Val Ferret avec autorisation de les exploiter, ce qui provoque un incroyable litige qui ne trouve épilogue qu'en 1893, par le rachat communal des droits octroyés à l'hospice.

En 1236, Orsières est mentionné comme « *Bourg* », plus tard comme « *Ville* », probablement à cause de sa subdivision en plusieurs quartiers : le Bourgeal, le Châble, le Châtelard sur la rive gauche de la Dranse, le Milieu de Ville, la Place, le Sommet du Bourg sur la rive droite.

Clairement, le pont du Bourgeal représente l'accès nord au *vieux bourg* développé parallèlement à la Dranse, autour de l'église, dessinant un ruban de maisons mitoyennes de chaque côté de la grand-rue. Les maisons sont de pierre. Les granges de mélèze dressées au-dessus des étables, mitoyennes elles aussi, ceinturent le bourg.

⁵ « *La maison du Grand-Saint-Bernard* des origines aux temps actuels » L. Quaglia 1972

⁶ « *Essai d'histoire de Sembrancher* » A. Pellouchoud

⁷ « *Une région un passage* » P. Dubuis, C. Berthod, M.-C. Henchoz, N. Pichard Sardet, I. Raboud-Schüle, Stubenvoll, 1989

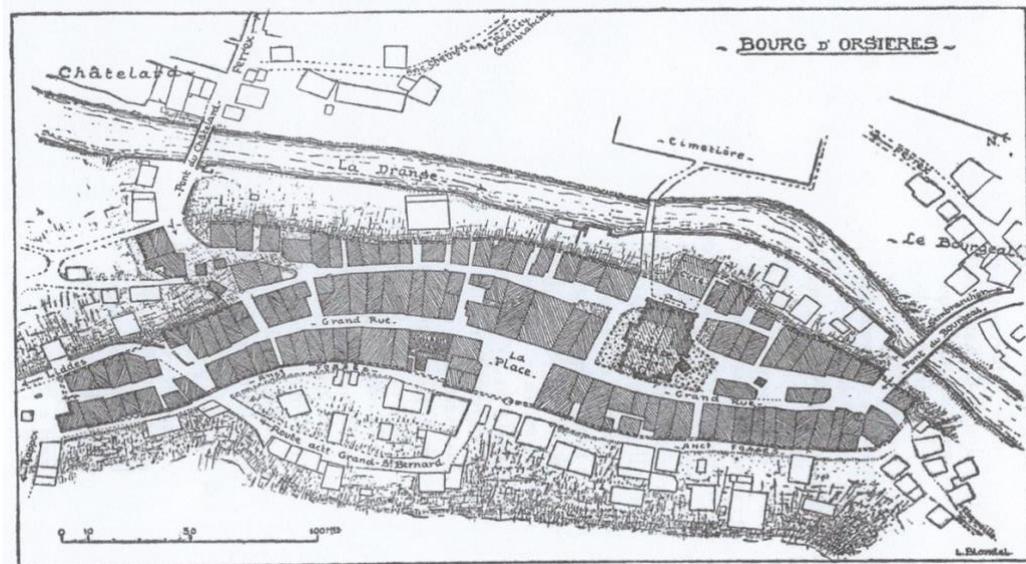


Fig. 1 – Plan du bourg d'Orsières

Cette structure architecturale rappelle celle d'un village médiéval fortifié, dont les maisons extérieures servent de murailles pour protéger des attaques des voleurs et des envahisseurs.

Sur la rive gauche de la Dranse, dans le quartier du Châtelard relié au reste du village par un pont de même nom, se trouve la résidence des vidomnes, siège du vidomnat, populairement nommé « *Château* ».

Cette construction cossue composée de trois bâtiments dont l'un en forme de tour, a probablement donné son nom au quartier et avec certitude servi d'entrée sud fortifiée du village.

« *De surcroît, aucun château n'est là pour manifester en Entremont la puissance comtale ; pire même, on y manque d'une prison sûre...* »⁷ écrit le professeur Dubuis, éminent historien et médiéviste, spécialiste de la région.

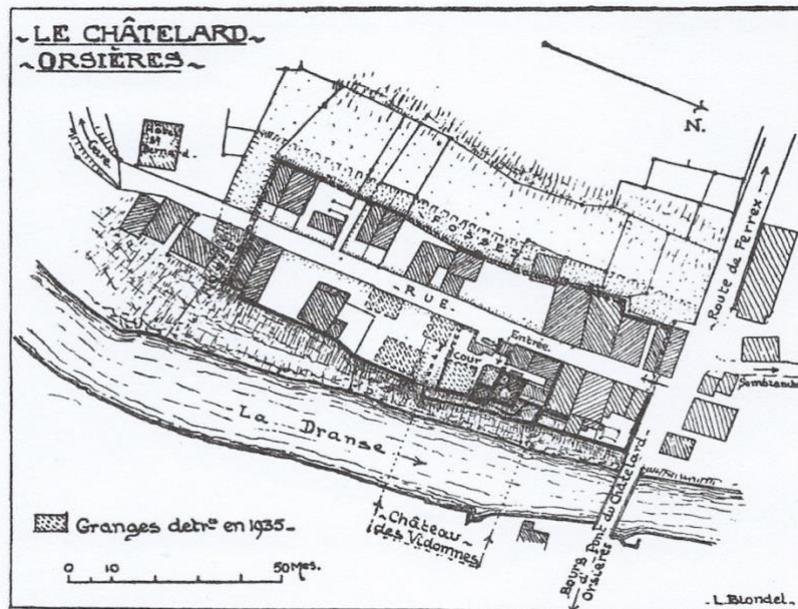


Fig. 3 — Plan du Châtelard avec le château des vidomnes (c)

Habitée d'abord par la famille *d'Allinges*, cette bâtisse et ses dépendances deviennent la résidence privée de la famille Cavelli, nobles notaires qui s'y installent vers 1396 et occupent des fonctions au service du comte de Savoie. Après la prise du Bas-Valais par les Hauts-Valaisans en 1475, qui marque la fin de la domination de la maison de Savoie, le domaine est morcelé et transformé en habitations. Un gigantesque incendie dans la nuit du 10 au 11 mai 1935 efface toute trace du «*château du Châtelard*», même celle d'une grande fresque représentant saint Christophe.

La Via Francigena

La commune d'Orsières est une étape de la via Francigena, étape citée dans l'itinéraire de Sigéric, abbé de Saint-Augustin et archevêque de Canterbury en Angleterre, lorsqu'il s'est rendu à Rome en 990 pour recevoir le "*pallium papal*", une étole de laine blanche sur laquelle six croix noires ont été inscrites des mains du pape Jean XV⁸.

Pour atteindre Rome, Sigéric accomplit un long voyage d'environ 2000 km, en 79 étapes "**submansiones**" d'une vingtaine de kilomètres chacune, durant lesquelles il visite une vingtaine d'églises romanes. Une copie du manuscrit de Sigéric, deux feuilles de quarante lignes, conservée dans la British Library, représente le témoignage le plus authentique de l'itinéraire de la Via Francigena de Rome, jusqu'au sud-est de l'Angleterre.⁹

⁸ « *Monographie et étude sur la via Francigena* » Prof. Renato Stoponi.

⁹ « *Francigena opère omnia* » - Le Chablais / Editions HISTORIA.

Comme le relatent bien des sources, au Moyen Âge de nombreux pèlerins traversent les villages de l'Entremont pour se rendre à l'hospice du Mont-Joux avant de rejoindre Rome.

Tout au long du parcours se trouvent des auberges pour les accueillir, également, pour les moins nantis, des *hôtiaux* maisons d'accueil. Sous la domination savoyarde, la commune d'Orsières jouit de certains privilèges comme celui de servir de relais pour le transport jusqu'à l'hospice des chanoines et des marchandises⁵. Plusieurs aubergistes du lieu ont enseigné sur la place et, dès 1379, le droit de tenir marché, ce qui permet aux pèlerins d'acheter des aliments tous les mardis.

Une source historique nous apprend que, lorsque Boniface VIII annonça le premier jubilé en 1300, des amendes furent infligées à certains habitants d'Orsières et d'autres villages voisins pour avoir vendu du vin aux pèlerins avec de fausses mesures.

La Via Francigena aujourd'hui

Déclarée *Itinéraire culturel européen* en 1994, la Via Francigena traverse quatre pays, l'Angleterre, la France, la Suisse et l'Italie, départ de Canterbury, arrivée à Rome, créant le long de son parcours un lien culturel, politique et surtout local. Plutôt qu'une seule route, on peut parler d'un "*faisceau de routes*" parallèles ou croisées avec la route d'origine.

En 2001, l'Association Européenne des Vie Francigene **AEVF** est créée à Fidenza en Italie avec pour but de "valoriser le chemin de pèlerinage millénaire afin de promouvoir, en insistant sur la durabilité, des mesures de développement de la Via Francigena pour en faire un véritable atout culturel et touristique, vu non seulement son importance culturelle mais aussi son rôle potentiel de catalyseur du développement local." En 2004, la Via Francigena est nommée "Grand Itinéraire Culturel" par le Conseil de l'Europe.

En Valais, l'"*Amicale des Compagnons de la Via Francigena*" inspecte chaque année depuis 1996 le tronçon St-Maurice - Col du Grand-St-Bernard et depuis 2013, la région Bas-Valais, membre de l'AEVF, y délègue un représentant, en tant que Vice-Président.

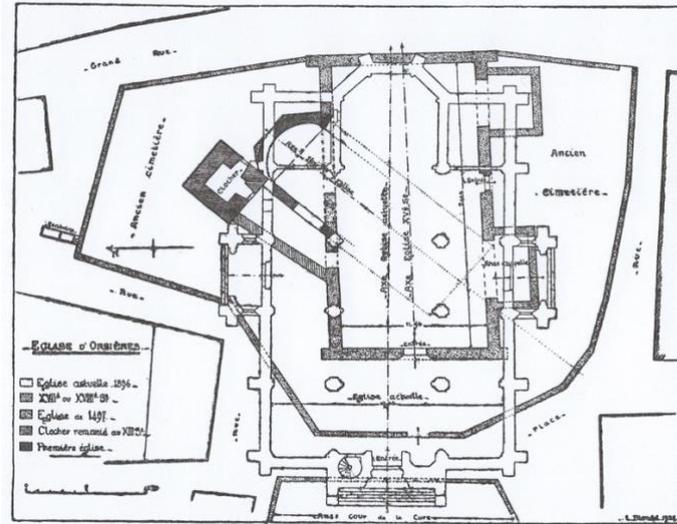
Le nombre de pèlerins en augmentation constante, en 2015, la paroisse d'Orsières ouvre le gîte "*Accueil Saint-Bernard*" à côté de l'église et de la cure.

On estime aujourd'hui qu'il y a environ 1000 personnes par année qui dorment dans les différents hébergements du village.

Église de Saint Nicolas

Située au cœur du village historique, l'église de Saint Nicolas se caractérise par la présence d'un clocher de style roman, à la base, estimée du XI^e siècle probablement élevée en fin de XII^e puis remanié courant XIII^e siècle et défini comme l'un des plus beaux monuments du Valais tout entier.¹⁰

¹⁰ « *Le Bourg d'Orsières ses églises et le Châtelard* » L. Blondel in Valesia.



Un **sanctuaire primitif** à Orsières dans les années 850 à 950, dont l'emplacement n'est pas précisé, est mentionné dans certains textes historiques comme « *succursale* » de l'abbaye du Bourg de Saint Pierre, elle-même érigée vers l'an 800.

Une **première église** de taille modeste, probablement de style roman, étonnamment orientée vers Jérusalem alors que le tissu du village s'est développé vers le nord, est dédiée aux Saints Blaise et Pantaléon et entourée par le cimetière. Une bulle du Pape Alexandre III en 1177 le confirme. Une autre bulle émise par le pape Honorius IV en 1286, précise que l'église a changé de vocable en 1278 : « *ecclesia sancti Nicolai de Orseres* ».

L'**église de 1497** est consacrée, plus vaste mais formée d'une seule nef et de quelques marches d'accès au chœur. De l'ancien sanctuaire n'est conservé que le chœur semi-circulaire devenu chapelle latérale, et, peut-être, une partie du bas-côté de l'aile nord servant d'accès au clocher.

« *L'intérieur est couvert d'un berceau brisé construit en bois, ce qui est exceptionnel.* » Lors de la consécration de l'église, l'archevêque d'Irlande, François Brunaud, consacre également l'autel saint Jacques et le dote des reliques de St Théodule et de Ste Catherine. Au fil des ans, l'église comptera jusqu'à sept autels.

L'**église de 1896**. Dès 1835, injonction est faite par l'évêque Maurice-Fabien Roten de reconstruire l'église qui ne répond plus aux normes de sécurité et se révèle bien trop petite. Dans un village aux quasi uniques ressources agricoles, il n'est pas facile d'envisager un tel ouvrage. En 1865, à l'initiative du vicaire Jean-Pierre Lovay, une autorisation est enfin signée. En 1869, le cimetière qui entourait initialement l'église est déplacé de l'autre côté de la rivière et le pont pour y accéder construit. Le mode de financement s'étudie, l'argent manque, le dossier n'avance pas, les tensions s'exacerbent, les années passent¹¹.

En 1883, l'architecte mandaté, Joseph de Kalbermatten, présente un projet devisé à 109'000 francs, projet adopté par le conseil communal. L'opposition se mobilise à nouveau avec son lot de tensions, le budget est revu à la baisse. Finalement, « *tout se met en place dans une sorte*

¹¹ « *L'Eglise au milieu du village 1896-1996* » J Darbellay, CRaemy-Berthod, P.Elsig, G.Cassina.

d'état de grâce entre le printemps et l'automne 1894 » et, le 8 octobre 1896, partisans, opposants, conservateurs, radicaux, tous sont réunis pour la fête organisée en l'honneur de la consécration de la nouvelle église. Le curé de l'époque laisse cette phrase au dos de l'enveloppe du dossier de l'église archivée : « *On ne fait pas une bonne œuvre sans que le diable y mette des entraves ; et quelquefois il faut bien du temps pour les vaincre.* »

Cette église de style gothique tardif à trois nefs repose sur des fondations en granit. Les nervures du plafond sont de couleur ocre et tuf. Le baptistère et la chaire sont classés monuments historiques.

Restaurations du bâtiment

Au soir du 6 janvier 1958, un incendie se déclare dans le chœur de l'église et une commission est mise en place pour sa restauration, avec l'architecte Pierre Faval en charge de la gestion des travaux, travaux qui durent jusqu'en 1962 et modifient considérablement l'intérieur de l'église : carrelage du sol, tambours d'entrée, crépissage, nouvel orgue, nouveaux vitraux...

En 1996, à l'occasion du centenaire de l'église, d'autres travaux sont entrepris : nouvel enduit mural, nouveaux luminaires, sonorisation actualisée, chauffage sol du chœur, création d'un accès à la salle Maurice Tornay sous la sacristie, construction de la rampe extérieure pour handicapés.

Le clocher

Au rez-de-chaussée du clocher se trouve un petit local voûté avec, percée dans la paroi nord-est, une niche accueillant une fresque. Ce n'est qu'en 1984, après restauration, que cette œuvre datée du XV^e siècle a révélé son sujet : *Messe de saint Grégoire*.

Le rez-de-chaussée, complètement séparé du reste du clocher, bénéficie d'un accès unique : probablement le bas-côté de l'aile nord de l'église de 1497 menait-il à une sacristie.

Le clocher abrite six cloches sur trois niveaux différents : les plus hautes placées en 1813 et dédiées à Ste Marie-Louise et St Napoléon ; au niveau intermédiaire, celles dédiées à St Nicolas et Ste Ursule datées de 1727 et refondues en 1883. La plus ancienne de 1732 et dédiée à la Vierge Marie côtoie depuis 1963 la plus jeune dédiée elle aussi à St Nicolas.

La façade principale de l'église d'Orsières

La façade principale de style néogothique est divisée en trois, correspondant à trois vaisseaux. La partie centrale, encadrée de contreforts, est percée d'un portail de tuf en arc brisé. La porte principale en bois, encadrée de granit, est surmontée d'une mosaïque de Paul Monnier. Dans le pignon du toit : une grande fenêtre circulaire surmontée d'un petit jour cruciforme.

Le vitrage de l'église de Saint-Nicolas

L'église Saint-Nicolas possède de nombreux vitraux, dont certains de style néo-gothique.

En 1896, l'architecte Joseph de Kalbermatten, appelé à restaurer l'église, demande à des peintres verriers de Fribourg, Kirsch et Fleckner (médailles d'or en 1900 à l'Exposition universelle de Paris) de créer de nouveaux vitraux pour le chœur de l'église, l'un dédié à *Saint Nicolas de Myre* et l'autre à *Saint Bernard*. Les personnages sont en scène dans une fenêtre à remplages surmontée d'un décor néo-gothique. Les verrières sont des grisailles. Les vitraux du chœur migreront dans la sacristie nord lors des rénovations de 1961.

En 1918, le banquier de Martigny Alfred Tissières, originaire d'Orsières, fils de Jérôme, commande un vitrail pour l'église de son baptême. Conçu par Ernest Biéler et réalisé par François de Ribeaupierre, ce vitrail illustre trois épisodes de la vie du saint : Jérôme traduisant les Ecritures, confondant les hérétiques, instruisant les femmes romaines. En 1961, ce vitrail émigre à son tour, dans la sacristie sud.

En 1961, le peintre-verrier valaisan Paul Monnier (1907-1982) conçoit tous les vitraux de l'église en utilisant deux techniques. D'abord il recourt à des dalles de verre enchâssées dans un treillis de béton pour le chœur, avec *Saint Nicolas de Myre* ressuscitant les trois enfants et *Saint Bernard* tenant le démon enchaîné à ses pieds, puis pour la grande fenêtre circulaire de l'ouest, avec *une Vierge à l'enfant entourée d'anges musiciens*.

Les neufs vitraux des bas-côtés, en verre teinté enserré dans des baguettes de plomb, illustrent *la nativité du Christ* au-dessus de l'entrée nord et *la descente de la croix* au-dessus de l'entrée sud. Les sept vitraux restants évoquent les sacrements : *onction des malades, pénitence, baptême, communion, confirmation, ordination et mariage*.

En 1964, un dernier vitrail de Paul Monnier, consacré à *Saint Augustin* rejoint Saint Jérôme dans la sacristie sud.

Une salle dédiée au bienheureux Maurice Tornay

Située à l'intérieur de l'église Saint-Nicolas, une véritable salle des merveilles recueille de nombreux objets et raconte aux visiteurs, pèlerins et touristes une belle histoire, celle du bienheureux Maurice Tornay.

Le but de l'initiative est de faire connaître l'ardent témoignage de foi de ce chanoine du Grand-St-Bernard, reconnu martyr en 1992 et béatifié le 16 mai 1993 par le Pape Jean-Paul II.

Grâce à un parcours fait de panneaux à grand impact visuel, d'écrits et d'images, sa vie est retracée, de l'enfance au noviciat du monastère du Grand-Saint-Bernard, jusqu'au sacerdoce à Yerkalo.

La collection se compose d'objets personnels, exposés dans de grandes vitrines : carnets de notes, bréviaires, lettres qui décrivent sa situation au Tibet, correspondances privées objets de la vie courante, vêtements...

Maurice Tornay, né le 31 août 1910 à La Rosière, hameau de la commune d'Orsières, décédé à Cho La au Tibet le 11 août 1949, est un prêtre missionnaire suisse. Dans sa jeunesse, il fréquente le gymnase du collège de l'abbaye de Saint-Maurice dirigé par les chanoines réguliers de Saint-Augustin. Le 25 août 1931, il est admis comme novice dans la Congrégation des chanoines du Saint-Bernard, à l'hospice du col du Grand-Saint-Bernard.



Après son noviciat, Maurice Tornay prononce ses vœux le 8 septembre 1932. En 1936, il demande à partir en mission en Chine, avant même de terminer ses études théologiques. Le voyage dure un mois et les difficultés sont nombreuses. Arrivé à Weisi, il trouve les portes de la résidence des chanoines barricadées, ces derniers s'étant sauvés après une attaque de bandits. Une fois la tranquillité d'esprit retrouvée, Maurice peut reprendre ses études théologiques et apprendre la langue chinoise. Le 24 avril 1938, il est ordonné prêtre à Hanoi et célèbre sa première messe à Siao-Weisi.

A peine trois mois plus tard, on lui confie la formation des étudiants du séminaire d'Houa-Lo-Pa, qu'il dirige pendant sept ans, en se distinguant par son dévouement. En 1945, il est nommé curé de la paroisse d'Yerkalo, au Tibet, une terre en proie à de violentes persécutions anti-chrétiennes. « En ce lieu, les autorités civiles et religieuses sont gérées par les lamas, qui font vite comprendre au Père Tonay qu'on ne veut plus de la présence chrétienne au Tibet. Ce dernier rappelle explique qu'il occupe cette fonction par la volonté de son évêque. Néanmoins, il choisit cependant la voie de l'exil, se retire à Pamé et exhorte ses paroissiens à résister aux atrocités de la persécution.

Il cherche appui auprès du Nonce apostolique et du gouvernement chinois, mais, une fois la voie diplomatique rompue, le nonce propose qu'il parte pour Lhassa dans le vague espoir de réussir à restaurer un climat de tolérance avec le Dalaï Lama. Victimes d'une embuscade, Maurice Tornay et son serviteur périssent le 11 août 1949, sur la colline de Choula. Les deux cadavres sont d'abord transportés et enterrés dans le jardin de la mission d' Atuntze, puis transférés au cimetière missionnaire d'Yerkalo, où ils sont encore vénérés.

Texte préparé par Elisabeth Darbellay et Cristina Saviozzi - Février 2019



Bibliographie

- « *Analyse d'architecture vernaculaire* » Boschetti, Butikofe, Sahy.
- « **Artisans communs aux édifices religieux de Savoie et du Valais** » Gaëtan Cassina en « **Congrès des sociétés savantes de Savoie** » (1988) in Congrès de sociétés savantes de Savoie, XXXIe congrès – Vie religieuse en Savoie. Mentalités, associations. (1988).
- « *Chartes Sédunoises 350* » dans Revue historique vaudoise.
- « **Châteaux du Valais** » A. Donnet
- « *Essai d'Histoire d'Orsières* » J. E. Tamini A. Mudry, 1930 Ed. à la Carte, 2000.
- « *Essai d'histoire de Sembrancher* » A. Pellouchoud
- « *Francigena opère omnia* » - Le Chablais / Editions HISTORIA.
- « **Guide pittoresque et historique** » L. Courthion 1972.
- « **Histoire du trafic alpin** » J-F. Bergier.
- « *Histoire du Valais* » J. Gremaud, Tome V 1889.
- « *Iconographie de l'art cohéritaient* » L. Réau.
- « **Jubilé de Boniface VIII** » Bulletin Institut Historique Italien pour le Moyen Age.
- « *L'Eglise au milieu du village 1896-1996* » J. Darbellay, C. Raemy-Berthod, P. Elsig, G. Cassina
- « *La maison du Grand-Saint-Bernard* des origines aux temps actuels » L. Quaglia 1972
- « **La nourriture riche et la nourriture pauvre** » Turin p.191.
- « *Le Bourg d'Orsières ses églises et le Châtelard* » L. Blondel in Valesia, 1955, pag.71-86.
- « *Les Chemins de Dieu. Histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours* » H. Branthomme.
- « **Les petites villes du diocèse de Sion au Moyen Âge** » Pierre Dubuis.
- « **L'hospice du Saint Bernard** » dans Vallesia t.2 1947 pp. 19-44.
- « *Monographie et étude sur la via Francigena* » Prof. Renato Stoponi
- « *Notes sur les armoiries d'Orsières et de Bagnes* » Annales Valaisannes bulletin trimestriel de la Société d'histoire du Valais romand, 1939, vol. 3
- « *Orsières ma commune* » R. Berthod .
- « **Pèlerins et indigènes dans la châtellenie d'Entremont** » Pierre Dubuis.



« **Une économie alpine à la fin du Moyen Age: Orsières, l'Entremont et les régions voisines, 1250-1500.** » - Sion: Archive cantonales, 1990. - 2 vol.: ill. - (Cahiers de Vallesia;1) P. Dubuis.

« **Une région un passage** » P. Dubuis, C. Berthod, M.-C. Henchoz, N. Pichard Sardet, I. Raboud-Schüle, M. Stubenvoll, 1989.



Operazione co-finanziata dall'Unione europea,
Fondo Europeo di Sviluppo Regionale, dallo Stato
Italiano, dalla Confederazione elvetica e dai Cantoni
nell'ambito del Programma di Cooperazione
Interreg V-A Italia-Svizzera

